

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Grotte de saint-vit et chateau de Greiffenstein

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

GROTTE DE SAINT-VIT ET CHATEAU DE GREIFFENSTEIN.

Vis-à-vis de Hohbarr et des châteaux de Géroldseck, le flanc rocailleux d'une montagne, située de l'autre côté de la vallée de la Zorn, présente la grotte remarquable, dessinée sur notre planche 28.^e Elle a plus de soixante pieds de profondeur, et l'art paraît avoir secondé la nature, pour lui donner jusque vers le fond une élévation considérable : elle était habitée autrefois par des ermites, et l'on voit encore sur le devant une pierre où sont inscrites les épitaphes de deux d'entre eux, morts l'un en 1651 et l'autre en 1702. Une antique chapelle, dédiée à S. Vit, était située au haut du plateau dont ce rocher est surmonté : elle tomba en ruines, et la dévotion se réfugia peu à peu dans la grotte. Depuis peu de temps on a arrangé celle-ci tout-à-fait en chapelle; aujourd'hui une cloison et des bancs en diminuent l'effet pittoresque. Le saint qui continue à être vénéré en ce lieu, fut, selon sa légende, jeté, par ordre de Dioclétien, dans de la poix bouillante et du plomb fondu; il en sortit sans avoir éprouvé de mal : il fut ensuite exposé à des lions furieux, qui vinrent humblement lui lécher les pieds. On dit que ses reliques furent transportées au 8.^e siècle à Paris, et au 9.^e dans l'abbaye de Corbie, en Westphalie. Il est invoqué dans plusieurs contrées pour la guérison d'une maladie convulsive, appelée de son nom, différemment altéré, en allemand, *Veitstanz*, et, en français, *danse de S. Guy*.

Cette maladie, qu'on croyait produite par l'influence du démon, étant devenue, en 1418, endémique en Alsace, et surtout à Strasbourg, les magistrats envoyèrent sur ces hauteurs les malheureux qui en étaient atteints : on leur fournissait des voitures, et on les faisait accompagner par des gardes. Arrivés auprès de la chapelle, on les divisait en trois groupes, on leur disait trois messes, et on leur faisait faire trois fois le tour de l'autel. Les offrandes n'étaient point oubliées, et les pauvres les payaient des aumônes qu'ils avaient reçues en route. On ne dit point si une guérison subite était chaque fois le fruit de ces voyages. De notre temps encore ce lieu est l'objet de fréquens pèlerinages : on s'y rend surtout en foule le premier jour du mois de Mai, et, pendant toute l'année, les femmes sujettes à des maladies hystériques déposent sur l'autel des crapauds de fer, croyant que la forme de cet animal ressemble à celle de la partie du corps où siègent ces maux.

A une demi-lieue de là, vers le nord-est, une crête étroite, mais longue d'environ quatre cents pieds, est couronnée par les ruines du château de Greiffenstein. Peut-être ce nom, qui signifie *roche des griffons*, dérive-t-il d'une tradition oubliée aujourd'hui, à laquelle la grotte a pu donner lieu. Du côté où la crête se détache de la croupe de la montagne, elle en a été isolée par un large et profond fossé taillé dans le roc : sur tous les autres points elle est environnée d'escarpemens naturels. Au-dessus du fossé on voit les restes d'une tour parfaitement carrée, dont les murs, construits de pierres énormes, ont près de dix pieds d'épaisseur.

L'embrasure d'une fenêtre ou porte supérieure, qui subsiste en entier, au lieu d'être voûtée, est couverte de pierres plates d'une très-grande dimension. Cette particularité, et d'autres encore, que présente l'architecture de cette tour, pourraient faire croire au premier moment qu'elle est d'une origine différente de celle de nos autres châteaux féodaux : d'ailleurs, aux environs de Saverne, il serait sans doute peu étonnant de rencontrer des restes d'une fortification romaine; il est cependant plus probable que ces différences proviennent, au contraire, d'une construction plus récente. Des restes de bâtimens d'habitation tiennent à cette tour, et la portion de la crête qui l'avoisine était fermée par une enceinte particulière, dans l'un des angles de laquelle on remarque une petite tour rhomboïdale. A l'autre extrémité, une double enceinte renferme un groupe plus considérable de ruines, parmi lesquelles on distingue une tour carrée s'élevant encore à plus de cinquante pieds de hauteur. Des débris de murs, longeant les escarpemens de la crête, sembleraient avoir réuni ces deux forts en un seul; mais on a laissé subsister, dans l'intervalle qui les sépare, des masses de rochers à travers lesquelles ne conduit qu'une galerie étroite, et les documens que nous allons citer prouvent qu'on les considérait comme deux châteaux distincts.

L'un et l'autre paraissent avoir appartenu d'abord en propriété à la famille qui en portait le nom : mais dans la suite elle les inféoda à l'Église de Strasbourg. On voit fleurir les Greiffenstein depuis le 12.^e jusqu'au 15.^e siècle, et jouir de fiefs considérables de la part des évêques de Metz et de Strasbourg, ainsi que des empereurs et d'autres seigneurs et monastères : ils portaient un griffon noir dans leurs armes, et en cimier. Un Méribodus de Greiffenstein se fit connaître dès l'an 1150 : au siècle suivant Hesso de Greiffenstein se distingua au service de Rodolphe de Habsbourg et de son fils Albert. En 1362 un autre Hesso céda à son frère sa part aux deux châteaux. Vers la fin du même siècle ces forts sont cités parmi les fiefs de l'évêché : dans le même temps Éberlin et Pétermann de Greiffenstein engagent une partie du plus grand à Berthold de Wilsperg et à d'autres nobles. Un peu plus tard les évêques concluent, au sujet de ces châteaux, des paix castrales avec les comtes de Saarwerden et avec ceux de Helfenstein, ainsi qu'avec les seigneurs de Fénétrange et ceux de Hohenbourg. Selon Schœpflin, l'évêque Robert céda, en 1467, le plus petit des deux à son frère Louis, comte palatin de Deux-Ponts, en échange d'une partie du même château de Scharfenbourg, pour la portion principale duquel il avait donné le petit Géroldseck à l'électeur palatin Frédéric le victorieux, cousin de Louis. Il paraît que, peu d'années après, les châteaux de Greiffenstein eurent de l'importance dans les dissensions qui éclatèrent entre ces deux princes au sujet de l'advocatie d'Alsace, dont l'empereur priva Frédéric pour la donner à Louis. Du moins les archives de la ville de Strasbourg renferment-elles une assez longue suite de pièces, datées des années 1470 à 1471 (époque de ces contestations), par lesquelles on voit que Frédéric avait jeté dans le plus grand des troupes et des munitions, et qu'à la suite de négociations, soutenues par les armes, il fut occupé pendant quelque temps par les troupes de cette ville. Schœpflin parle d'une

nouvelle paix castrale, conclue, en 1474, entre le même évêque Robert et le dernier rejeton de la famille de Hohenbourg : il ajoute que bientôt après les deux châteaux passèrent aux Hofwarth de Kirchheim, qui les vendirent à l'évêque Albert. La famille de Hofwarth était alliée à celle de Hohenbourg, et attachée au service de Robert. J'ignore à quelle occasion ces châteaux furent ruinés ; mais l'état de délabrement où on les voit, fait présumer que ce fut à une époque peu éloignée de celle de cette vente, et peut-être même antérieurement.

SAVERNE.

Les hauteurs sur les pentes desquelles sont situées les ruines et la grotte dont il vient d'être parlé, offrent un grand nombre de traces, plus ou moins apparentes, d'habitations très-antiques. On voit même, au milieu des forêts, des débris de murs, couverts de mousse, s'étendre fort loin en ligne droite. Dom Calmet a fait graver, dans sa Notice de la Lorraine, un bas-relief découvert dans ces contrées : il est d'un travail très-grossier, mais il appartenait bien certainement à l'époque du paganisme. Une note manuscrite, ajoutée au dessin original de ce monument, parle d'une grande quantité de figures semblables qui existaient alors au haut de ces montagnes. J'ai fait transporter à Strasbourg un bas-relief du même genre, trouvé auprès de la ferme appelée *Schweitzerhof*, et les habitans m'ont assuré que beaucoup de pierres chargées de caractères antiques étaient autrefois répandues dans ces forêts. Enfin, Schœpflin a publié une inscription votive, dressée en l'honneur de Mercure par *Magiorix* et *Quintus*, fils de *Secundus*, qui fut découverte dans le même canton, non loin de la route de Saverne à Phalsbourg : elle est placée aujourd'hui dans le mur d'une maison de Saverne. Le nom de *Magiorix* est gaulois, et plusieurs médailles celtiques ont été trouvées dans ces mêmes contrées. Ces données diverses semblent s'accorder pour prouver que ces montagnes servirent, sous le gouvernement des Romains, de demeures à une population nombreuse, mêlée des vainqueurs et des habitans indigènes.

C'est au pied de ces hauteurs que fut établie la station romaine de *Tabernæ*, ou *Tres-Tabernæ*, par laquelle passait la route d'*Argentoratum* vers l'intérieur des Gaules, et qui fut remplacée par notre ville de Saverne. Au 4.^e siècle, ce fort, ravagé par les *Alemanni*, fut rétabli par Julien, qui en fit sa place d'armes pour la glorieuse expédition dans laquelle il défit ces barbares auprès d'*Argentoratum*. Ammien Marcellin ajoute que la fortification de ce lieu devait nécessairement empêcher ces peuples de continuer à pénétrer dans l'intérieur des Gaules, comme ils en avaient alors l'habitude. On ne saurait déterminer aujourd'hui la direction précise de l'enceinte romaine ; mais il paraît qu'elle renfermait une grande partie de la ville actuelle. Déjà nous avons dit qu'on a découvert plusieurs fois dans celle-ci des pavés souterrains. Schœpflin a fait connaître deux inscriptions funèbres d'une famille romaine, du nom de *Caratius* ou *Carasius*, conservées de son temps à Saverne : l'une surtout est remarquable en ce qu'elle représente une balance et